

ROUBAIX TOURCOING DE

Fondé en 1893

à LILLE N° 1.02 à TOUBAIX N° 3.28 à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS

ENTS Tools Mois Str Mois Un As 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. 5 fr. 50 11 fr. 22 fr. dans tous tes bureaus de posts

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement sux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Dimanche 4 Juin 1905

La Journée d'Hier

On annonce que quinze mille Russes ont été taés ou faits prisonniers dans la bataille navale du détroit de Corée. — L'amirial Nebogatof, fait prisonnier, a été remis en liberté pour aller porter au tsar la nouvelle du désastre russe. — La question de la paix est viyement agitée dans les milieux officiels — Des conseils extraordinaires sont journellement tenus sous la présidence du tar. — Le président Rooseveit a en un entretien avec l'ambassadeur russe à Wasshington et lui a exprimé ses vues sur la conclusion de la paix.

celeis,—Des conseils extraordinaires sont journellement tenus sous la présidence du taur. Le président Roosevelt a en un entre de la corprimé ses vices sur la combination de l'ill a orprimé ses vices sur la combination de la conférence de Berne où les représentations de la conférence de Berne où les représentations et la corprimé ses vices sur la combreux morts et blessés. — Un cyclone s'es abattu sur la colonie du Cap, faisant de numbreuses victimes.

DANS LA MARINE

DANS LA MARINE

Dès son arrivée rue Royale, M. Thomeon a soumis à l'étude de ses collaborateurs immédiats les simplifications à apporter au fonctionnement, actuellement si compliqué, de l'administration centrale de la marine. On ne saurait qu'approuver sans réserves le successeur de M. Camille Polletan de s'être appliqué à parcille tâche et que souhaiter que les hasands de la politique lui permettent de la mener en entier à boune fin.

Le Conseil supérieur. le Commission du grèglement d'armement, le Commit des sous-marins, la Commission permanente des sessais des bâtiments se sont vus réorganisés, condensée en deux grands Conseils; la section technique des constructions navales qui, depuis sit ans, surtout, jouissait d'une indépendance qui a causé bien des mécomptes à la marine et aussi, héias! combination en tre viel alma a du être tou particulière marine qui acausé bien des mécomptes à la marine da causé bien des mécomptes à la marine da causé bien des mécomptes à la marine da causé bien des mécomptes à la marine du directeur central des constructions navales qui, depuis sit austic de la suppression des directions des défanses sous-marines qui existalent dans les ports et dont le fonctionnement semblait avoir pour seul but de soustraire un nombre important d'officiers aux obligations du service à la mer, une Commission a été nommée qui étudie la suppression du service à la mer, une Commission se été nont

mission a dé nommée qui étudie la suppression du service ceutral des torpittes propositions de de la constitue de la constitue

infime d'affaires d'ordre absolument se condaire.

A côlé du Conseil supérieur, et paraliblement à lui, fonctionne le Comité technique qui remplace à la fois le Conseil des travaux, la Commission du règlement d'armements, la Commission permanente des essais des bâtiments, enfin le Comité des sous-marins. Ce Comité a été divisé en trois sections, entre les qu'elles sont répartis les membres. Deux de ces sections sont présidées par les contre-amiraux, membres du Conseil supérieur : de plus, les officiers supérieur set suballernes sont généralement répartits de manière telle qu'ils puissent prendre part aux délibérations de deux des sections. La liaison est donc assurée d'abord entre les deux grands Conseils, en suite entre les sections du second.

Il faut avoir gré à M. Thomson d'avoir appelé à sièger au Comité technique de jeumes officiers, ainsi que l'avit fait déja M. Pelletan pour les organisations antérieures. Si les choix exercés sont indicieux. Il évitera le justa repro-

che si souvent adressé à ses prédéces-seurs d'être les défenseurs trop zélés et trop absolus de la tradition.

Nous espérons que M. Thomson ne s'arrêtera pas en si bonne voie et qu'a-près avoir témoigné sa sollicitude en-vers le matériel de la flotte, il songera à améliorer le sort du personnel de la marine, si digne d'intérêt, si confiant dans la bienveillance des ministres ci-vils et jusqu'à présent si délaissé.

G. PROD'HOMME.

Choses du Jour

Curiouse cornoidence

CHRONIQUE

CIGALOTTE

ous un pin, un grand pin maritime qui pleuait des gemmes argentées par deux antailles
ouleur de chair, et parce que ce pin, pendant
r rendez-vous, avait fait entendre tout un orhestre effréné de cigales.

Qu'il y en avait ! et qu'elles chantaient !
t que leur musique rendait savoureuse, auejà blasé parisien, cette heure de tendresse,
n pleine nature, dans une lande déserte, où,
se fougères naissantes semblaient des crosces do niellé, levées sur eux par des évêques
énisseurs !

les fougères naissantes semblaient des crosses d'or niellé, levées sur eux par des évêques bénisseurs !

A un moment donné, pendant un silence, un de ces bons silences où l'amour, qui referme ses ailes, a plus de douceur encore, une cigale, ivre de soleil, était tombée sur les cheveux de l'amie. Et lui, amusé, avait recueilli cet insecte. l'avait pris dans sa main, avait promis de le garder toujours en mémoire de cette journée lumineuse où sa poirtine avait cru contenir toute la joie humaine, comme la clairière perche, aux bruyères pamées, semblait boire tout le soleil de midi.

Candides projets des heures tendres !! La cigale prisonnière était morte le soir même et, peu à peu, son corps vibrant s'était fané, s'était réduit, avait perdu sa forme et sa consistance. Un jour, les ailes étaient tombées comme deux lamelles de cristal fragile ; et un autre jour, toute cette petite chose qui avait chanté dans la lumière ne fut plus qu'une pincée de cendre grise.

La Cigalotte, qu'était-elle devenue ? Pensait-elle encore à lui ? Le souvenir de la folle journée sous le pin était-il aussi tombé en poussière, dans quelque coin de son cerveau ? Il ne s'en était guère inquiété d'abord.

La vie d'un saint-cytien est ordinairement traversée par bien des distractions ; et tant de blondes bousculent tant de brunes dans les compartiments d'un cœur où les idoles s'aligaèrent tour à tour, sous les méandres de cette vague fumée bleue qui est d'abord de l'encens et qui n'est bientôt plus que de la brume.

Cependant, à mesure que les chevaux blanchissaient sur ses tempes, l'officier sentait le souvenir de Cigalotte chanter plus fort en lui, comme un oiseau singulier qui prendrait de la voix en vieillissant.

Aussi fut-il presque ému, un matin d'automne, quand le facteur lui remit une botte oblongue contenant une pomme de pin, et une lettre timbrée de Bayonne, la ville où il avait connu Cigalotte.

La lettre disait :

« Mon beau premier almé.

**Asses ous jassais passe à moi depuis que te.

Mais moi, 'j'ai blen souvent pensé à vous, p

te. Mais moi, j'ai bien souvent pensé à vous, pensé au pin, aux cigales qui chantaient...Vous souvient.il f....

**Aussi ai-je été bien triste, hier, quand je suis allée faire mon pèlerinage hebdomadaire à ce pin. On venait de l'abattre. Oui des bûcherons ont enfoncé leur hache au cœur de l'arbre, et il est mort, celui qui m'a vue si heureuse près de vous.

**C'est pourquoi, ayant écouvert par hasard, votre adresse, je me permets de vous envoyer en même temps que cette lettre une pomme de ce vieux pin.

**Semez-la, voulez-vous ?* Il y a bien, dans ce grand Paris où vous êtes maintenant, quelque bout de jardin qui vous appartient, à vous ou a votre famille ? Semez-y cette pomme en souvenir de moi. Un autre pin en sortira probablement, et dans vingt ou trente ans d'ici, lorsque vous serez vieux, que vous penserez moins aux autres femmes, vous aure peut-être du plajair à regarder cet arbre, rejeton d'un arbre qui protégea nos deux jeunes tendresses.

**Croye que si mes pensées étaient des ci-

pentent d'un arbre qui protegea ne jeton d'un arbre qui protegea ne tendresses.

Croyez que si mes pensées étaient des cigales, elles iraient toutes vers vous et chanteraient bien souvent sur les branches de ce pin, pour égayer les soirs de votre vie.

Mais, depuis que vous étes si loin, mes pensées ne savent plus chanter beaucoup ! Puissent les vôtres être toujours joyeuses!

Celle que vous appeliez

Celle que vous appeliez

Celle que vous appeliez

brune.

Eh bien, mais elle avait eu là une idée excellente, la sentimentale Cigalotte! Il allait la semer tour de suite, cette pomme de pin, chargée de graines ailées, pour se conformer au poétique désir de l'amie disparue.

Et il la mit en effet dans un coin de parc qu'il possédait à Sèvres.

Et un germe vert creva le sol l'année suivante,

vante.

Une houppe épineuse s'y arrondit, la seconde amée.

Un pin poussait, frêle encore, mais tenaca.

Et le colonel — car il était colonel, maintenant — sima voir l'arbuste grandir, déployer des rameaux nerveux, allonger de minces feuilles piquantes comme des aiguilles, se pomponner de bourgeons bruns, de fleurs souffrées et prospérer bellement, comme n'il avait attendu sur ses branches toutes les cigales de Gascogne.

Mais les cigales de Gascogne ignorent le pin de Sèvres, et leurs ailes tombent dès qu'elles s'égarent au nord de Bordeaux.

Le colonel a'entendit jamais leur fanfare aigres sur son pin ; et c'était là peut-être à mesure qu'il ne courbait vers la terre comme l'ép mûr, une de ses tristesses les plus poignantes.

Combien de fois il eut la tentation de faire

uno edeur de victoire à ses moustaches fines.

Et voils qu'ils allaient mourir l'un et l'autre !

Oh ! non se revoir auparayant ! Se revoir au moins une fois ! et, dans une poignée de main, rendre un peu de jeunesse à leurs ames pour leur donner la force de s'en abler, là-bas, au pays inconnu, où, selon la bonne promesse, tous les corps doivent refleurir, dans l'éternel amour.

Cette nuit, par l'express de dix heures et demie, le général partit pour Bayonne.

Il ne connaissait pas l'adresse de celle qu'il avait appelée Cigalotte, Il n'avait même, de son véritable nonn, qu'un souvenir très confus. Mais qu'importait ? Bayonne n'était pas une ville si populeuse ! En demandant che tel, en parlant aux personnes âgées d'une fillette brune et jolie de jadis, qui était malade acruellement, si malade qu'elle craignait de mourir, il trouverait bientôt la piste sans doute.

Pendant deux jours, il fit de vaines enquêtes parmi les Bayonnais. Aucun ne semblait avoir connu Cigalotte.

Attristé, il se dirigea vers la lande jadis familière et chercha la place du pin abattu.

Il ne sut pas la découvrir, Tout le sol était bouleversé ; des chalets avaient été bâtis et des Anglais jouaient au tennis là où il n'y avait eu que des rondeaux de cigales et des gambades d'écureuils.

Par-ci, par-là, sous les derniers pins, mu-sait une adolescente brune aux yeux hardis, comme ceux de Cigalotte, mais qui n'avait pas l'air de voir ce septuagénaire ratatiné, sur qui s'étaient posées jadis tant de prunelles tendres.

Découragé, il reprit le train de Paris ; et,

Une indiscible angoisse lui serra le cœur.

Oh! soupira-t-il en se découvrant instientivement, comme s'il avait senti le souffie
de la mort dans ses cheveux.

Le chant de la cigale invisible s'éteignaît,
peu à peu, dans le mystère.

L'âme de Cigalotte, en partant, passait
seut-fire par là.

ECHOS ET NOUVELLES

Il vient de mourir un député irlandais, M. O'Brien qui, en son temps, în parier de jui. Bri 1870 en effet, il fut condamné à la peniation et à l'écartelement pour crime de haute tra-luca de l'écartelement pour crime de haute tra-luca se peine fut commuée en celle des tra-raux forces à perpétuité; une amnistic le libéra près quélquée amnées d'emprisonnement.

près quélquée amnées d'emprisonnement.

dais, à Cork, on li fut élu.

Depuis lors, il n'avait cessé de se présenter a cette circonscription. O'Brien était agé de 74
uns.

On sait la proverbiale avérité des censeurs russes charges d'examiner les manuscrits des auteurs dramatiques, poètes, etc. Elle fait preuve purfois du plus imbeclie loyatisme.

Lises plutôt — c'est le Courrier européen qui nous les révèle — ces deux remarques d'un censeur sur les poètes d'un M. Oline.

Que m'importe l'opinion du monde l' chanke le poète, s'adressant à sa bien-aime, « un seul le foit de la consent et les poètes de la comment de la consent de la

SUR LA PLANETE MARS
Le professeur américain Lowell rapporte que
le première tempête de neige dans la planète
Mars a eu lieu le 19 m.l.
La neige est, parall-u, tombée sur une vasta
contrèce de Mars.

La question de la paix. -- Nouveaux renseignements sur la bataille navale de Tsou-Shima. -- Quinze mille russes tues ou prisonniers.

On sait maintenant de façon positive et săre que la bațaille navale du détroit de Corée, qui a anéanti complètement la flotte russe, n'a coûté aux Japonais, en fait de bătiments de guerre, que trois torpilleurs. Quelques autres navires ont subi des avaries, mais si peu importantes qu'ils ont pu continuer à prendre part au combat. C'est la un résultal tout a fait inespéré et sans exemple dans les grandes batailles na finistoire. On peut se demander s'il est du à Femploi de sous-marins du colté japonais. Le correspondant du Daly Mail à Tokio prétend que depuis deux mois les Japonais expérimentaient les sous-marins dans les eaux du détroit de Corée où s'est livrée la bataille, et qu'ils possédaient treize de ces engins. Il reste à voir si la nouvelle est exacte et, dans l'affirmative, quel rôle ont joué les sous-marins.

Vollà donc la flotte russe détruite.

l'affirmative, quel rôle ont joué les sousmarins.

Voilà donc la flotte l'Extrème-Orient,
non seulement la flotte de la Baltique, de
sorte qu'il ne reste plus à la Russie que
sa flotte de la Baltique, de
sorte qu'il ne reste plus à la Russie que
sa flotte de la Mer Noire, qu'elle ne peut
pas utiliser en dehors de cette mer.

Nous avons dit l'importance de ce fait,
au point de vue de la suite des opérations et au point de vue moral. Au point
de vue purement matériel, c'est également un désastre formidable. ON EVALUE A 750 MILLIONS DE FRANCS ENVIRON LA VALEUR DE LA FLOTTE
REUNIE SOUS LE COMMANDEMENT
DE RODIESTVENSKY ET DONT IL NE
SUBSISTE PLUS QUE DEUX QU TROIS
EPAVES.

son pour dissimuler et laire ses pertes. Il vient donc d'en publier la liste. La voici :

Le cultussé Yashima, coulé devant Port-Arthur, le 15 mai 1904 ; le destroyer Akatouki, coulé le 17 mai ; la canonnière Akatouki, coulé e après une collision le 17 mai ; le destroyer Yyatori, coulé par une mine le 3 septembre ; la canonnière Atago, coulée sous les récifs devant Port-Arthur le 6 novembre ; le croiseur Takasago, coulé par une mine devant Port-Arthur le 12 décembre.

Il faut y ajouter encore les trois torpileurs coulés au cours de la bataille navale de la semaine dernière.

Or, sans même parler des navires de Port-Arthur, que l'on dit avoir été remis à flot, les Japonais viennent de faire des prises qui compensent, et au-delà, ces prises qui compensent, et au-delà, ces prises qui compensent le Yashima, et les trois autres bâtiments russes capturés sont de valeur supérieure à l'ensemble des autres pertes japonaises.

Maintenant, le canon qui, pendant trois jours, couvrait les vagues de tels grondements que les habitants des cotes du détroit de Corée, épouvantés, croyaient au déchaînement de quelque grande convulsion de la nature, tremblement de terre, cyclone ou typhon, le brutal s'est tu.

grande convulsion de la nature, tremblement de terre, cyclone ou typnon, le brutal s'est tu.

Le monstre est repu. A sa quasi-divinité formidable, à cette idole d'acier et de flammes qui régit les sociétés modernes, quoi qu'elles en disent, les victimes ont été offertes par milliers, l'holocauste était vraiment grandiose et les survivants restent anéantis de stupeur et d'effroi.

L'exécution l'tel est le mot sinistre qui est venu nécessairement sous toutes les plumes qui avaient à retracer ce drame unique dans l'histoire des dernières cent années du monde entier.

La flotte russe, en effet, na pas été battue, ni écrasée, ni détruite seulement par l'ennemi : aucun de ses mots n'est asez fort pour rendre l'impression que l'en recept en listal les récits des nos

asez fort pour rendre l'impression que l'on ressent en lisant les récits des ac-teurs de ces scènes tragiques. Il semble plus juste de dire que l'esca-dre de Rodjestvensky a été supprimée, effacée, par son trop puissant adversai-

dre de Houjesteis, de la deresaire.

La faiblesse des pertes du vainqueur confirme encore cette impression de totale inégalité entre les deux adversaires.

Trois cents hommes à peine tuês ou blessés, et trois torpilleurs perdus, d'un côté, et, de l'autre, huit cuirassés gigantesques, à peu près autant de croiseurs au moins, trois garde-côtes, et je passe le menu fretin.

En somme, PLUS DE DIX MILLE HOMMES ET SIX CETTS CANONS PERDUS PAR LA RUSSIE.

Non seulement cet écart enorme entre les pertes des vainqueurs et celles des

Le Tsar et la Guerre

lente a fait tomber l'immense e

Tear. LE JAPON ET LA PAIX

aux informations qui arriver capitales et qui font prévo tion amicale de certaines prétendu que M. Roosevel Etats-Unia, voulait prendre médiation, mais dans l'état ses le gouvernement de T certainement aucune action lapon est incontestablemes